

quantités que connaissent les autres parties du Canada. Nous devons expédier en charge-ments de moins d'une wagonnée. Ici, nous avons à faire face à une augmentation de tarif comme l'augmentation de 288 p. 100 pour les croustilles. Il y a plusieurs fabriques de croustilles dans ma circonscription. Le député de Victoria-Carleton (M. Flemming) en a également dans la sienne, quoique les croustilles n'y soient pas aussi bonnes que dans la mienne. Il y a l'augmentation de 369 p. 100 quant aux canoës. Nous n'avons pas beaucoup de canoës, mais nous avons des meubles et des embarcations à moteur. Quand il y a une augmentation de 400 p. 100 sur les chaussures, cela ne saurait que nuire aux Maritimes.

L'honorable député d'York-Scarborough (M. Stanbury) a suivi de près le débat et a manifesté son intérêt. Toutefois, il ne s'agit pas seulement des gens des provinces Maritimes criant au secours. Auparavant, il fallait motiver les augmentations du tarif-marchandises avant qu'on les permette. Au bon vieux temps, les sociétés de chemins de fer devaient s'adresser à la Commission des transports. Le prédécesseur du ministre actuel nous a assurés que rien d'extrême ne serait fait et que l'enquête sur les transports dans les Maritimes serait menée à bien avant qu'on ne prenne des mesures qui pourraient faire du tort à ces provinces. Nous nous sommes déclarés en faveur du bill sur les transports. Nous avons proposé bien des modifications, mais nous admettions que si la loi doit être la même dans tout le pays, certaines régions doivent y perdre. Le fameux prédécesseur du ministre actuel nous a offert certaines assurances. J'ai été de ceux qui ont signalé au ministre que nous voterions en faveur de ce bill, en principe, même si nous n'étions pas protégés.

Il n'aura fallu que quelques mois pour que ces prédictions de malheur se réalisent. Je ne voudrais pas parler jusqu'à la dernière minute, car je m'aperçois que le ministre veut répondre, peut-être aussi le député d'Antigonish-Guysborough (M. Stewart) et d'autres députés de la région de l'Atlantique. Les députés de ce côté-ci de la Chambre convenaient d'approuver le bill relatif aux transports, se fiant aux affirmations du ministre. Le ministre entendait que les problèmes de transport particuliers à la région de l'Atlantique devaient faire l'objet d'un examen consciencieux. J'espère que le nouveau ministre saisit la portée des propos tenus par certains vis-à-vis. Il est dit, même dans le rapport de la Commission MacPherson, que les Maritimes doivent faire l'objet d'une étude à part. Après sa publication, mais avant que toute mesure puisse être prise, les chemins de

fer nous ont coupé l'herbe sous le pied. Je le répète, c'est le coup de Jarnac qui vient défaire tout ce qui s'était accompli dans la région de l'Atlantique ces dix dernières années.

Je ne veux pas être sectaire, mais je dois dire qu'à moins que le ministre n'use de sa discrétion et de son talent personnel—qui amène parfois des protestations de ce côté-ci de la Chambre—pour modifier le tarif des chargements de moins d'une wagonnée, les libéraux vont perdre pied dans l'Est, quel que soit le coin où ils s'assoient. Quoi que le ministre puisse dire ce soir, les députés de ce côté-ci de la Chambre auront hâte de voir quelles mesures concrètes seront prises pour diminuer ces augmentations énormes dans l'Est. Même si nous n'avons pas beaucoup d'entreprises de fabrication, celles que nous avons se trouveront isolées avant qu'elles puissent se développer.

L'hon. Paul Hellyer (ministre des Transports): Monsieur l'Orateur, j'ai écouté attentivement les griefs exposés ce soir. Je dois dire qu'on n'a pas manqué de me faire comprendre que mon nouveau portefeuille est très important—du moins, aux yeux des provinces Maritimes—et c'en est peut-être un qui n'est pas plus facile que le précédent. Je suppose que seul l'avenir nous le dira. J'ai aussi été impressionné par la solidarité dont ont fait preuve les députés des Maritimes. Je dois dire à l'intention des députés des Maritimes qui nous font face, que ceux de ce côté-ci de la Chambre m'avaient déjà présenté des instances personnellement. Je les en remercie.

M. Crouse: J'ai vu l'honorable député d'Antigonish-Guysborough (M. Stewart) vous parler ce soir.

L'hon. M. Hellyer: Ceci m'a évité de devoir prendre davantage de temps à la Chambre.

M. Fairweather: Que leur avez-vous dit?

L'hon. M. Hellyer: La même chose que ce que je vais vous dire à présent.

M. Fairweather: Priorité en temps utile.

L'hon. M. Hellyer: A vrai dire, nous avons eu un cours accéléré sur les transports et sur les besoins des Maritimes. J'ai certainement appris beaucoup sur ce très important sujet et j'en suis, bien entendu, reconnaissant. Je me montre compréhensif pour les besoins des provinces Maritimes. Malgré ce que pourront dire un ou deux parmi mes amis d'en face, si on veut se donner la peine d'examiner les statistiques, on verra que j'ai pris un certain nombre de mesures qui ont contribué à main-